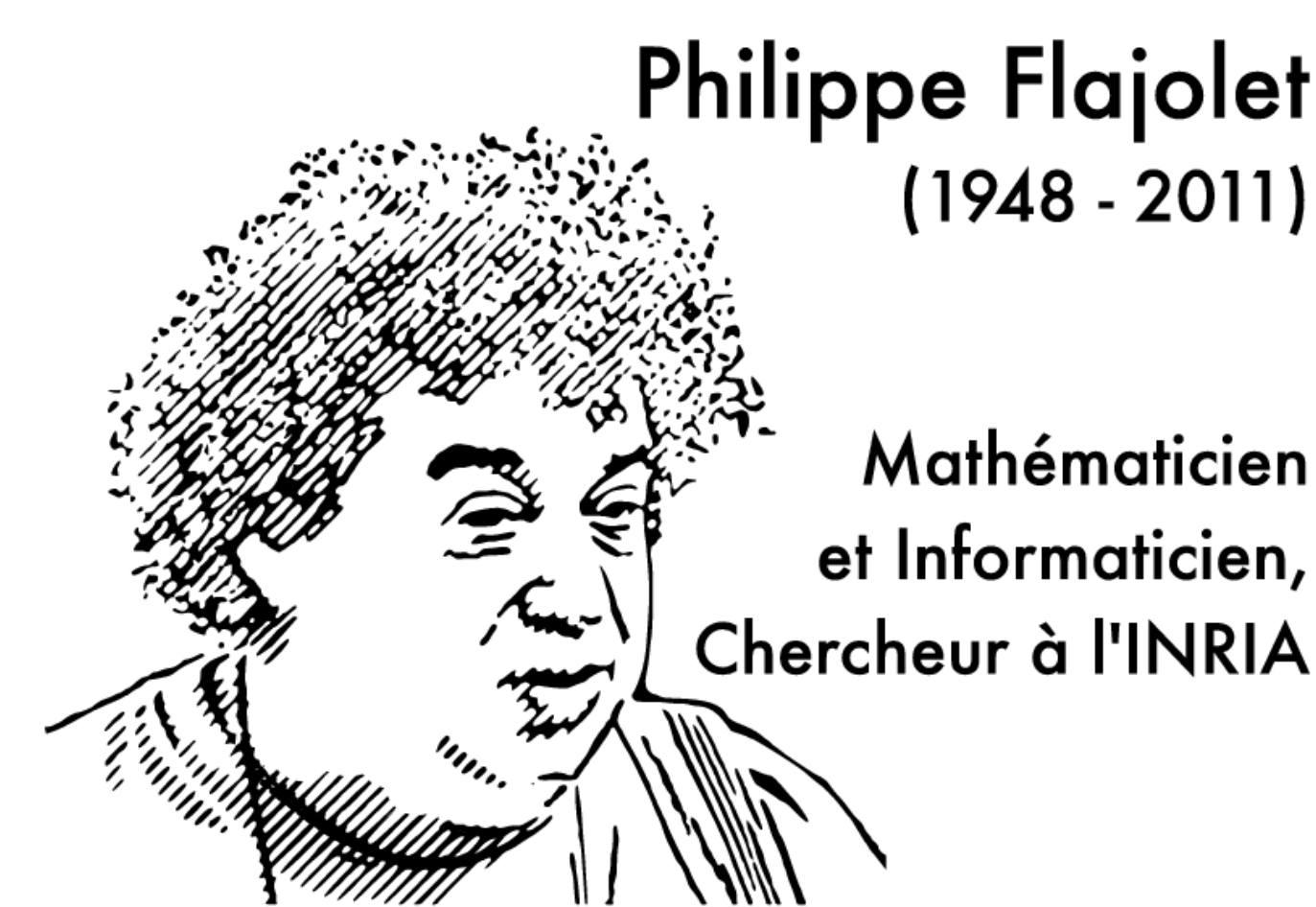


Philippe Flajolet, les livres et le CIRM

Philippe aimait les livres ; en 2011, il y avait plus de 800 livres dans son bureau de l'INRIA, qu'il avait tous achetés sur son budget personnel. C'est une bibliothèque riche, à l'image de l'homme, de sa curiosité scientifique, et de son immense culture : tous les livres sont de qualité, certains sont rares et difficiles à trouver.

Philippe aimait le CIRM ; il l'a d'abord découvert vers 1985 en participant à des rencontres, puis y a organisé lui-même des manifestations scientifiques. Enfin, plus récemment, il y a entraîné ses enfants scientifiques. Il est sans doute venu plus d'une trentaine de fois en tout, et chaque fois pour une semaine complète. Le CIRM était un lieu très important pour lui. Il appréciait sa bibliothèque en connaisseur, même s'il n'y passait que peu de temps. Philippe ne travaillait pas beaucoup tout seul quand il était au CIRM, car il voyait d'abord les rencontres au CIRM comme une occasion privilégiée de discussions, et d'échanges scientifiques, mais aussi un lieu convivial, avec des repas, des chants et des parties de cartes...



Philippe n'a pas eu le temps de dire ce qu'il voulait qu'on fasse de ses livres. Nous, ses amis scientifiques et sa famille, avons pensé que c'était une bonne idée de léguer ses livres à la bibliothèque du CIRM. En effet, la bibliothèque du CIRM n'est pas une bibliothèque « ordinaire ». C'est tout d'abord une des meilleures bibliothèques de mathématiques de France, et elle est fréquentée par un public international. Mais surtout, elle instaure un rapport de proximité avec le chercheur, qui rappelle les liens que Philippe tissait lui-même avec sa bibliothèque personnelle ; un séjour d'une semaine permet au chercheur d'y aller plusieurs fois, de commencer à lire un livre, de s'en « imprégner », d'y revenir C'est enfin un moyen de faire connaître à un plus grand nombre les livres que Philippe aimait, et de garder un peu de sa présence dans un lieu où nous retournons régulièrement.

Le CIRM a accepté cette proposition. Grâce à l'aide du CIRM, et tout particulièrement de sa bibliothécaire Nathalie Granottier, les livres de Philippe ont été répertoriés et triés, et tous les livres que la bibliothèque du CIRM ne possédait pas sont maintenant arrivés au CIRM. Il s'agit finalement de plus de 400 livres, qui vont être mis prochainement en rayon. Philippe apposait sa signature sur tous ses livres, mais nous avons souhaité un signe plus personnel, et, avant d'être mis en rayon, chaque livre sera revêtu du tampon ci-contre, créé par Julien Clément.

Philippe et le CIRM

Il ne semble pas que Philippe soit venu au CIRM avant 1985. Il l'a découvert à cette époque, et est « tombé sous le charme ». Il aimait la bastide, où il se sentait chez lui. Il aimait aussi les calanques ; ce n'était pas un grand marcheur, et il ne me semble pas qu'il ait jamais atteint la calanque de Sugiton. Mais, les jours de grand courage, et poussé par les copains, il aimait bien aller jusqu'au belvédère. Il racontait qu'il était allé –une fois– jusqu'au fond de la calanque d'En Vau, dont il gardait un souvenir enthousiaste. Il empruntait souvent (en voiture) la petite route qui permet d'atteindre la calanque de Sormiou toute proche et avait un attachement particulier pour le port de Cassis.

C'était un hôte régulier du CIRM. Il a d'abord participé chaque année, aux journées du Greco de Calcul Formel, depuis 1985, jusqu'à la fin du Greco en 1990. Sous l'impulsion de Daniel Lazard, ces journées regroupaient dans un climat amical, algorithmiciens, arithméticiens, géomètres, jeunes ou vieux, tous passionnés par l'émergence du calcul formel dans leur discipline. Puis, quand Philippe a pris la direction du PRC Math-Info, il a mis sur pied des journées nationales, qu'il a organisées chaque année, au CIRM, entre 1990 et 1994, et qui ont joué un rôle essentiel dans la structuration de l'interface entre mathématiques et informatique. Il y a eu, enfin, à partir de 2000, et chaque année, les Journées ALEA, avec leur atmosphère si particulière, faite d'écoute et d'amitié, très liée à la personnalité même de Philippe. C'est Philippe qui a fondé le groupe ALEA pour rassembler combinatoriciens, probabilistes, et physiciens, autour de la problématique de l'aléa discret, et il a su en faire une véritable communauté scientifique, unie par un tissu serré d'échanges et de collaborations.



Philippe et les livres



Philippe aimait donc les livres. C'était un passage obligé lors de la plupart de ses voyages à l'étranger : il lui fallait rendre visite à la librairie du coin, aller directement dans la direction des rayons scientifiques, y passer du temps ... Il était vraiment tout heureux quand il y avait déniché un livre un peu inattendu, qu'il savait épuisé, ou tout simplement difficile à trouver. Mais il feuilletait aussi les ouvrages récents, à la recherche d'un bon accès à un domaine qu'il voulait approfondir ou découvrir. Il payait avec ses propres deniers, et se faisait livrer le tout à l'INRIA ; les factures retrouvées dans son bureau sont le témoin de tous ces achats effectués un peu partout dans le monde.

Il aimait ces endroits un peu bizarres, ces villages des livres, comme on les appelle. Ce sont des petits villages, formés uniquement de librairies et de bouquinistes, au milieu de nulle part. Il racontait qu'il avait passé une journée complète et délicieuse, dans un tel village, Hay-on-Wye, au pays de Galles. Combien y avait-il acheté de livres ?

Quiconque rentrait dans son bureau à l'INRIA était frappé, d'abord, par le volume de son contenu, accentué par le grand désordre ambiant. Il y avait longtemps que personne ne se souvenait plus de la couleur du dessus de son bureau ; le fond du tableau blanc avait perdu sa couleur originelle ; sous les fenêtres, il y avait des piles intitulées « dessus de bureau –année XX », qu'il transportait là quand son dessus de bureau était vraiment « trop » encombré.... Il suivait les mêmes principes pour le rangement de son ordinateur.

Mais il y avait, par contraste, un lieu du bureau « rangé » : c'était le mur bibliothèque, impressionnant, par ses dimensions et ses alignements relatifs. Les livres étaient bien classés, dans un ordre alphabétique un peu incertain, certes, mais il aimait les retrouver vite, pour y jeter un œil lors d'une discussion scientifique, ou les prêter, ce qu'il faisait très volontiers. Cette bibliothèque, Philippe l'avait constituée d'abord pour lui, mais c'était aussi, dans son esprit, la bibliothèque du projet ALGO. Il en était le bibliothécaire avisé, qui savait diriger chacun, débutant ou non, vers les livres adaptés à ses attentes et ses connaissances.

Il était très énervé quand il ne retrouvait plus un livre, et s'il y tenait vraiment, il le rachetait. Il racontait ainsi l'histoire d'un livre, le « petit livre vert », qu'il avait acheté un peu par hasard, en Hollande, et qui a joué un grand rôle dans la mise sur pied de « l'analyse dynamique ». Comme il s'en servait beaucoup, le transportait un peu partout, et le prêtait, il a cru l'avoir perdu plusieurs fois. Il en a acheté en tout quatre exemplaires, qu'il a finalement tous retrouvés !